

BERGERAC

et le protestantisme



EXPOSITION

TEMPLE DE BERGERAC

REMERCIEMENTS :

Cette exposition a pu être réalisée grâce au travail qui a été effectué il y a une quinzaine d'années par le pasteur Jean-Jacques Bonneville en lien avec l'historien René Costedoat. Une petite équipe a repris des éléments de ce travail, augmenté notamment de documents de la Société d'Histoire Protestante de la Vallée de la Dordogne, et a monté l'exposition actuelle.

► Cette équipe est composée par :
 Pasteur Élisabeth Brinkman
 M. Edmond Fournichot
 M. Georges Moulin

► Avec l'apport et la relecture attentive de :
 M. Hans Brenning
 Mme Françoise Crespin
 M. Jean-Luc Eschautier
 Mme Annie Mordant
 Pasteur Olivier Pigeaud
 Mme Françoise Vuillaume
 Pasteur Bernard de Visme

► Relecture et mise à jour en 2022 par :
 Mme Ariane Dahan
 Mme Monique Muir
 Pasteur Joël Dahan

©réation graphique : Sandrine Galia, 06 80 44 83 80

LES DÉBUTS DU PROTESTANTISME EN DORDOGNE

Le début du protestantisme est généralement situé en 1517, lorsque **Martin Luther** affiche ses 95 thèses sur la porte de la chapelle de Wittenberg en Allemagne. Elles interpellent le clergé. Très vite cette nouvelle doctrine arrive en **Périgord**.

Chronologie

1517 : **Martin Luther**, théologien allemand, veut réformer l'Église. Il est excommunié en 1521. Sa doctrine s'étend rapidement en Europe. Les premiers réformés sont appelés « luthériens ».

1523 : début de la répression des « prétendus réformés » en France, sous le règne de François 1^{er}. Selon les régions, la Réforme peut s'implanter plus ou moins facilement, cela dépend beaucoup des nobles locaux. **En Périgord** les familles de Duras, La Force, Clermont de Cours de Pile,... passent à la Réforme.

1533 : **Jean Calvin**, théologien français, adhère à la Réforme. Le calvinisme s'implante surtout en France, en Suisse et aux Pays-Bas.

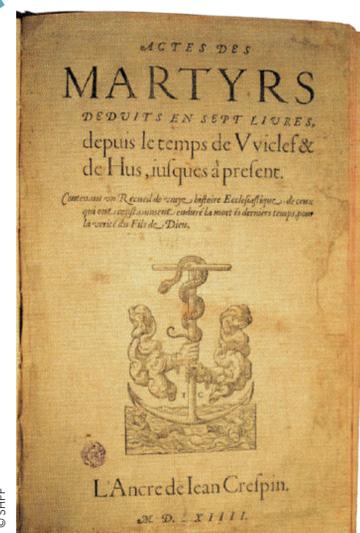
1559 : **Bergerac** bascule dans le protestantisme. **Le pasteur Bordas** arrive en 1561 et restera jusqu'en 1585.

■ Mais la « nouvelle religion prétendue réformée » ne plaît pas à tous, et très vite la répression se met en place. Le premier périgourdin à mourir pour sa foi sera **le pasteur Aymon de la Voye, de S^{te} Foy**, qui sera exécuté à Bordeaux en 1542. D'autres suivront, mais le plus souvent la répression se traduira par des vexations de toutes sortes, et de lourdes amendes.



Château des Milandes

Dès 1535 un premier culte « évangélique » ou « luthérien » est attesté au château des **Milandes**. La **Dordogne** va rapidement adhérer à la « nouvelle religion », du moins dans sa partie ouest. Sainte-Foy-la-Grande, Bergerac et Castillon-la-Bataille deviennent des villes avec une importante population protestante. Comme Périgueux et Sarlat sont des évêchés, le protestantisme a beaucoup plus de mal à s'implanter dans le nord et l'est du département.



© SHIPF

« Prévoyant qu'il ne verrait plus son troupeau, il fit en trois sermons un sommaire de toute la doctrine qu'il avait prêchée, exhortant chacun de persévérer en la confession d'icelle. » Emmené à Bordeaux, il « souffrit toutes sortes d'indignités, neuf mois durant. » Au moment où le bourreau mettait la main sur lui pour l'étrangler, avant de livrer son corps aux flammes, on l'entendit dire : « Seigneur, en tes mains je recommande mon âme. »

Jean Crespin, in *Histoire des martyrs*, 1564 au sujet d'Aymon de la Voye



LES GUERRES DE RELIGION 1562 - 1598

Pendant 36 longues années, la France va être ravagée par des luttes intestines, autant religieuses que politiques. La succession au trône va être un enjeu majeur. 8 guerres civiles secouent le Royaume de France. Elles touchent toutes plus ou moins la Dordogne.

Chronologie

1562-1563 : 1^e guerre de religion, surtout dans le nord de la France, suite au massacre de Wassy, mais batailles à Bergerac, Mussidan, Sainte-Foy...

► **Édit d'Amboise.**

1567-1568 : 2^e guerre de religion, surtout en région parisienne et en Lorraine. ► **Paix de Longjumeau.**

1568-1570 : 3^e guerre de religion. Bergerac est ravagée en novembre 1568, trois mois plus tard les remparts sont démantelés. ► **Paix de St Germain.**

24 août 1572 : massacre de la Saint-Barthélémy

1572-1573 : 4^e guerre de religion, surtout autour de la Rochelle. ► **Édit de Boulogne accordant la liberté de conscience aux protestants.**

1574-1576 : 5^e guerre de religion, surtout dans l'est de la France. Escarmouches à Sarlat et Issigeac.

► **Paix de Beaulieu : les protestants obtiennent des places fortes, dont Bergerac.**

1576-1577 : 6^e guerre de religion, surtout dans le nord de la France. **Paix de Bergerac.**

1577-1580 : 7^e guerre, des escarmouches locales, **traité de Nérac (1579) et paix du Fleix.**

1585-1598 : 8^e guerre de religion. Les princes catholiques ne veulent pas d'Henri de Navarre, seul héritier mâle du trône, mais chef protestant. Il abjure et deviendra roi sous le nom d'**Henri IV. Édit de Nantes**, les réformés obtiennent : la liberté de conscience, une liberté de culte limitée et des droits civiques.

Jacques Nompar, duc de Caumont et de La Force, échappe de peu au massacre de la Saint-Barthélémy, où son père et son frère périssent : la famille était à Paris pour les noces d'Henri de Navarre et Marguerite de Valois. Il restera toujours un fidèle d'Henri, et obtiendra lorsqu'Henri sera roi, son bâton de maréchal. Il se trouve dans le carrosse

royal le 14 mai 1610, lorsque Ravaillac assassine le roi. Gouverneur du Béarn, il sera toute sa vie un puissant allié pour Bergerac. Le temple de La Force, accolé au château, a servi comme chapelle catholique du château entre 1685 et 1789. Depuis c'est le temple du village et un des très rares à avoir survécu.



Portrait de Jacques Nompar de Caumont duc de La Force, 1595 : une longévité à l'épreuve des tragédies des derniers Valois et des premiers Bourbons



La Saint-Barthélémy, 24 août 1572, par François Dubois

■ **Armand de Clermont, baron de Piles** est l'autre personnage important de la résistance locale lors des « troubles ». Issu d'une vieille famille bergeracoise, il s'engage dès le début des guerres de religion. En 1562 il réalise un coup de main sur Bergerac, où avec trente hommes il massacre la garnison pour empêcher l'exécution de protestants condamnés à mort.

Il devient rapidement colonel dans l'armée protestante. Même son ennemi Montluc, chef catholique, rendra hommage à ce « *capitaine rusé [...] je crois que c'estoit l'un des meilleurs que les huguenots eussent.* » Présent à Paris pour le mariage d'Henri de Navarre et Marguerite de Valois, il est assassiné lors de la Saint-Barthélémy.



1598 - L'ÉDIT DE NANTES

Avec cet Édít, Henri IV met fin à 36 ans de guerre civile. C'est un acte majeur, car il impose une coexistence pacifique entre catholiques et protestants.

Édit de Nantes

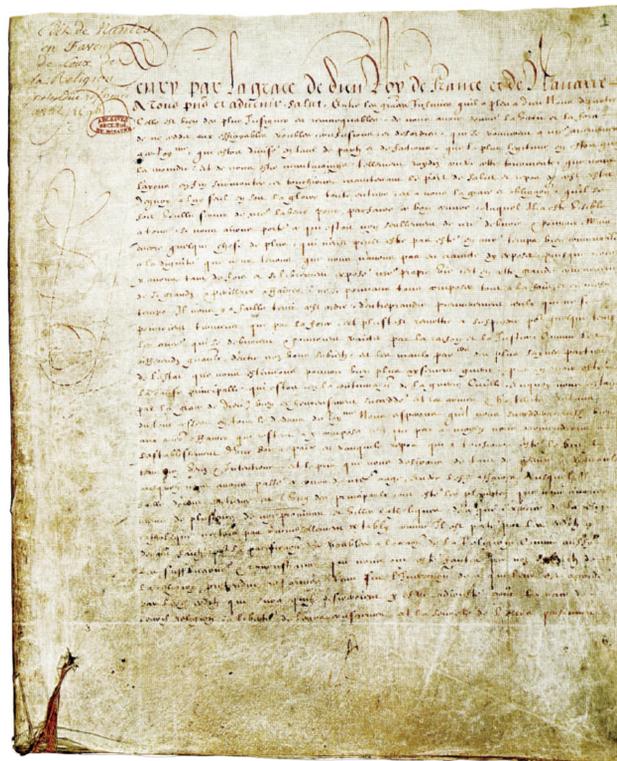
en faveur de ceux de la religion prétendue réformée

HENRY par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre À tous présents et à venir. Salut
[...] nous avons jugé nécessaire de donner maintenant sur le tout à tous nos sujets **une loi générale, claire, nette et absolue**, par laquelle ils soient réglés sur tous les différends.

I. Premièrement, que la mémoire de toutes choses passées d'une part et d'autre, depuis le commencement du mois de mars 1585 jusqu'à notre avènement à la couronne et durant les autres troubles précédents et à leur occasion, demeurera éteinte et assoupie, comme de chose non advenue.

VI. Et pour ne laisser aucune occasion de troubles et différends entre nos sujets, avons permis et permettons à ceux de ladite religion prétendue réformée vivre et demeurer par toutes les villes et lieux de cestui notre royaume et pays de notre obéissance, sans être enquis, vexés, molestés ni astreints à faire chose pour le fait de la religion contre leur conscience.

XVI. Suivant l'article deuxième de la conférence de Nérac, nous permettons à ceux de ladite religion de pouvoir bâtir des lieux pour l'exercice d'icelle, aux villes et places où il leur est accordé, et leur seront rendus ceux qu'ils ont cidevant bâtis.



Première page de l'Édit de Nantes



Henry IV

Perpétuel et irrévocable

Un Édít est un acte rendu par le roi sur un seul sujet. L'Édit de Nantes est dit **perpétuel et irrévocable**. Seul un autre édit peut modifier ou supprimer ses clauses. Il comporte :

- 95 articles de caractère général, précédés d'un préambule d'Henri IV
- 56 articles secrets ou particuliers qui règlent surtout des points concernant des personnes et des villes
- 1 brevet sur le financement du culte, des collèges et académies réformés : 45 000 écus alloués

■ 1 brevet militaire : 150 places fortes sont accordées aux protestants avec 180 000 écus pour les entretenir.

En fait l'Édit de Nantes reprend beaucoup de points des précédents : les édits d'Amboise, St Germain, Beaulieu, Bergerac et surtout Nérac, qui accordaient déjà la liberté de conscience, des lieux de culte et des places fortes. L'originalité de l'Édit de Nantes réside surtout dans le fait qu'il a été appliqué (même si certains tribunaux ont mis jusqu'à 10 ans à le ratifier) et qu'il a duré presque un siècle.

100 ans



BERGERAC, PLACE FORTE

Le protestantisme bergeracois connaît un âge d'or durant un demi-siècle, de 1570 à 1622. Pendant cette période la ville est administrée par des gouverneurs protestants, dans une autonomie quasi-totale.

Chronologie

1561 : le pasteur **Bordas** prêche à Bergerac ; il est toujours en poste en 1585.

1564 : la reine **Jeanne d'Albret** fonde un collège à Bergerac au lieu-dit le Mercadil. Il sera détruit 4 ans plus tard.

1568-69 : occupation par les troupes de **Montluc** ; les remparts sont détruits, les portes de la ville brûlées.

1570 : l'Édit de **Saint Germain** clôt la 3^e guerre de religion, le culte réformé est autorisé. Le 4 septembre une grande fête est organisée, les murailles sont reconstruites.

1576 : le collège protestant est reconstruit, l'obligation scolaire apparaît en 1599, la gratuité en 1606. Il a un grand rayonnement, mais en 1629 Louis XIII le fait démanteler.

1577 : paix de **Bergerac** qui clôt la 6^e guerre de religion.

1580 : paix du **Fleix** qui termine la 7^e guerre de religion. On estime à plus de 10 000 le nombre de morts.

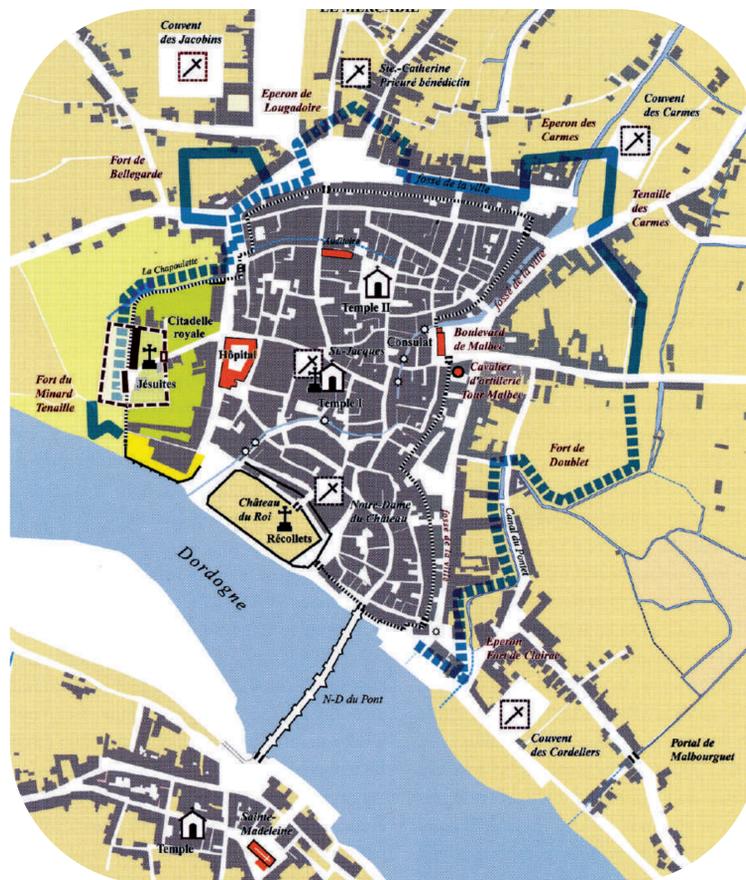
1580 : un premier temple est ouvert, probablement dans une maison proche de l'église St Jacques.

1585 : en voyage à travers la France avec son fils Charles IX, **Catherine de Médicis** est accueillie à Bergerac le 8 août.

1598 : Édit de **Nantes**, Bergerac redevient place de sûreté fortifiée avec une garnison protestante.

1610 : mort d'**Henri IV**

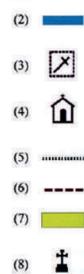
1621 - 22 : **Louis XIII** vient en personne soumettre Bergerac, les remparts sont rasés.



BERGERAC (1574 - 1643)

Fortifications bastionnées réalisées entre 1574 et 1621.

- (1) Tracé hypothétique
- (2) Vestiges reconnus
- (3) Édifices catholiques détruits au cours des années 1560-1570.
- (4) Temple protestant I (ant.1589), II (1643, détruit en 1682).
- (5) Enceinte remparée de la ville, démantelée en 1630.
- (6) Citadelle royale implantée en 1621, démantelée en 1630.
- (7) Quartier arasé pour établir le glacis défensif de la citadelle.
- (8) Établissement des Jésuites et des Récollets (1619-1630)



Les évènements de 1621 et 1622

En 1621 Louis XIII remonte la vallée de la Dordogne pour soumettre les villes protestantes beaucoup trop autonomes à son goût. Le 16 juillet 1621, il entre dans Bergerac sans qu'il y ait combat, et signifie la fin de la « république protestante » comme l'appelaient les « jurats » (consuls). Il installe une garnison et nomme un gouverneur catholique. Le pays se soulève, protestants et catholiques s'affrontent partout

de manière sanglante. Le château de La Force est pillé en janvier 1622. La ville protestante de Montravail est assiégée et ses 2000 habitants exécutés en février. Sainte-Foy finit par se rendre en mai 1622, pour éviter le même sort. Les guerres de religion sont terminées dans la vallée de la Dordogne, et désormais les protestants sont à la merci du bon vouloir du roi.

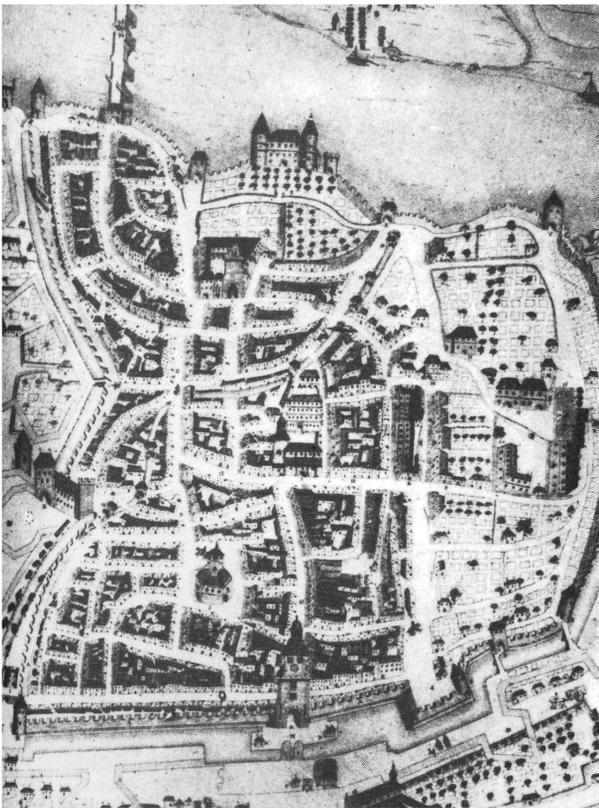


© Bergerac, pages d'histoire



ENTRE TOLÉRANCE ET PERSÉCUTION, 1622 - 1662

Même si le roi Louis XIII a soumis Bergerac au pouvoir royal, les protestants pourront encore pendant 40 ans exercer librement leur culte. Ils en profitent pour construire un temple.



Bergerac au 17^e s, en bas le temple (7), en haut l'église Saint Jacques (5)

© Archives de Bergerac

Un premier temple dont on ne sait que très peu de choses, se trouvait probablement dans une maison aménagée à côté de l'église St Jacques. Cette proximité dérangeait les catholiques, et en 1637 un **nouveau temple** est construit, là où aujourd'hui se trouvent les halles couvertes. Ce n'est qu'en 1643 qu'il sera dédié, ce dont témoigne la pierre de façade qui se trouve

sur le fronton du temple actuel de la Place Cayla. Le texte de cette pierre, *C'est ici la porte de l'éternel, Les justes y entreront*, et le son de la cloche du temple irritaient fortement les catholiques ! En 1669 les protestants sont obligés d'enlever la pierre et en 1679 d'enlever la cloche. C'est le début de la fin : en **novembre 1682**, ils devront **détruire leur temple**.

40 ans de liberté de culte

■ La forme octogonale est très typique de certains temples protestants : elle dit symboliquement le sacerdoce universel. Tous y sont à égalité, il n'y a plus de chœur réservé au clergé séparé du peuple. La chaire se trouve ainsi au milieu, signe que l'écoute de la Parole de Dieu est le plus important.

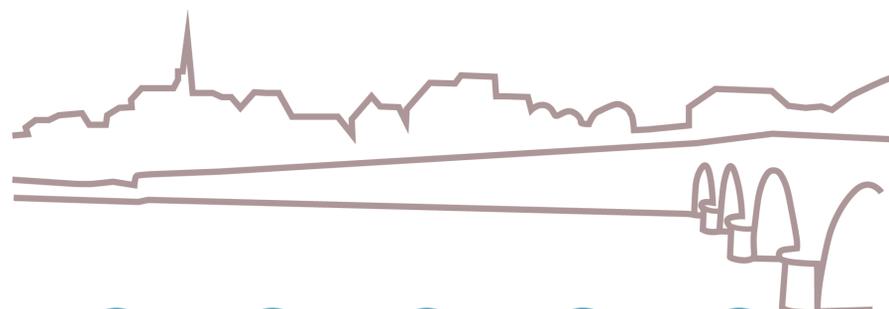
> Ci-contre l'exemple du temple du Paradis à Lyon.

Dans les années 1650-60 il y a quelque 300 baptêmes par an inscrits sur le registre protestant de Bergerac, contre une centaine de catholiques. Il est vrai que la paroisse protestante est plus étendue que la catholique, mais ces

chiffres attestent bien de la vitalité de la foi réformée dans la cité. De la même façon, la plupart des notables de la ville se retrouvent dans les registres protestants. Preuve que durant tout le 17^e siècle les protestants tiennent le haut du pavé.



© Bibliothèque de Genève



LES PERSÉCUTIONS S'INTENSIFIENT

C'est avec le règne personnel de Louis XIV, à partir de 1666, que rapidement les protestants vont devoir choisir : se convertir, fuir à l'étranger ou être tués. En 1685 le roi pourra dire que plus personne ne confesse la « *Religion Prétendue Réformée* » en France. Ce sera la **Révocation de l'Édit de Nantes**. Pendant 50 ans les protestants ne pourront plus célébrer leur culte que dans la clandestinité.

Chronologie

1685 : révocation de l'Édit de Nantes. Les cultes publics sont interdits, les pasteurs doivent abjurer ou s'exiler, les fidèles sont interdits d'émigration.

1688 : Anne Monjoye est pendue à Libourne.

1699-1700 : des dragonnades à Bergerac et ses environs. Plusieurs fidèles, dont **Jean Marteilhe**, envoyés aux galères.

1742 : passage du pasteur Viala à Bergerac.

1744 : premier synode clandestin en Languedoc. Des pasteurs viennent comme missionnaires faire des tournées en Guyenne et Périgord.

1745 : une assemblée clandestine au **Fauga** entre le Fleix et Sainte-Foy-la-Grande réunit plusieurs milliers de personnes.

1753 : le pasteur **Jean-Louis Gibert** de Bergerac condamné à mort par contumace.

Née dans l'Agenais, Anne épouse un laboureur de Monbazillac. En 1685, 405 personnes y abjurent tous à la fois. Anne refuse, se cache dans les bois, et se met à organiser des assemblées « du désert » dans tout le Bergeracois : Prigonrieux, Pomport, Sigoulès... Le 14 mars 1688 une assemblée clandestine est surprise, et Anne est arrêtée. Elle sera pendue à Libourne le 24 mai 1688. Elle a 32 ans.

Extrait du rapport fait au tribunal : « Depuis la Révocation de l'Édit de Nantes elle a toujours rôdé dans les bois et de maison en maison où elle a fait faire la lecture et chanter les pseumes, faisant la prière elle-mesme, elle sçait un peu lire et sçait plusieurs prières par cœur. [...] le 14 dudit mois elle fit une autre assemblée dans un domaine du sieur de Malauger. Les pseumes y furent chantés dans une assemblée nombreuse, y ayant des sentinelles postées, armées de fusils ».

L. Belotti, Assemblée du désert, 1775



© Musée du protestantisme de Vendée, Bois-Tiffroy

Comment être pasteur au 18^e siècle ?

■ La famille ASIMONT.

Le père, **Joseph**, (1616-1688) devient pasteur à Bergerac en 1647. Il y reste jusqu'à sa mort en 1688, même si vers la fin il a du mal à exercer son ministère à cause des vexations.

Son fils **Pierre** devient pasteur également, à Pomport et Monbazillac. Il doit s'exiler en 1685 à la Révocation, s'installe en Hollande où il devient pasteur dans l'église wallonne (église francophone des réfugiés huguenots). Il décède en 1745 en exil.

Son autre fils **Samuel**, également pasteur, abjure sa foi à la Révocation. Pendant 10 ans il reçoit une pension catholique. Puis il s'exile à Genève, est réinstallé comme pasteur (non sans mal), et finit sa carrière au refuge huguenot de Stettin (Prusse). Il doit promettre de « *réparer par la sainteté de sa vie et par sa fermeté, le scandale qu'il avait causé par son apostasie.* » Il meurt en 1731.

Le méreau est une pièce en métal, initialement destiné à discerner ceux qui étaient admis à la Sainte Cène. Dans les assemblées clandestines le méreau sert de laissez-passer qui permet d'admettre des inconnus sans danger.



© SHPVD



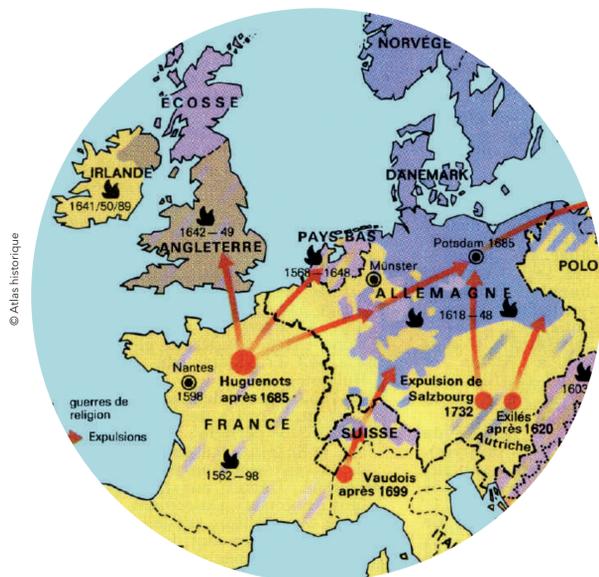
LE REFUGE HUGUENOT

On appelle « refuge » les pays où pouvaient fuir les protestants. Ceux qui ont réussi à s'échapper sont allés en Suisse, en Allemagne, en Angleterre et aux Amériques, voire en Afrique du Sud. Les gens de la Dordogne sont allés pour beaucoup d'entre eux aux Pays-Bas, car il y avait déjà depuis longtemps des relations commerciales autour du vin, notamment le Monbazillac.

Accueil

Il est difficile de donner des chiffres, mais on estime que sur une population protestante d'environ **800.000 à 1 million**, alors que la population du royaume s'élevait à environ 20 millions d'habitants, un peu moins de **200.000**, c'est-à-dire près de 25%, quittent le royaume. Leur exode et leur installation dans les pays d'accueil portent le nom de « **grand**

refuge », car il y avait déjà eu un premier exode, moins important, lors des guerres de religion. Les exilés appartiennent en général à la classe des commerçants, artisans et professions libérales, ce qui a enrichi les pays d'accueil mais appauvri d'autant la France. Comme dans toutes les régions de l'ouest, les Bergeracois partent plutôt par la mer, via Bordeaux et Libourne.



■ Aux Pays-Bas les réfugiés créent **les églises wallonnes** qui existent encore aujourd'hui. À **Amsterdam** la « Waalse kerk » est fondée en 1578, lorsque la ville bascule dans le protestantisme. Pendant plusieurs siècles, cette église accueille les réfugiés et leurs descendants. Elle fonde en 1631 un hospice pour accueillir d'abord des orphelins, puis des personnes âgées. À côté se trouve l'école française qui a fonctionné jusqu'en 1940. C'est au diaconat wallon que le Bergeracois **Jacques Du Peyrou** confie en 1721 sa fortune qui doit servir à construire un temple à Bergerac dès que cela sera à nouveau possible. Comme les réfugiés ne pouvaient pas revenir en France comme ils l'espéraient, leurs descendants se sont intégrés dans la société néerlandaise.



Les régents de Ste Élisabeth de Haarlem, par Frans Hals.

Au 18^e siècle les protestants n'ont pas d'existence légale, puisque les registres de l'église catholique servent aussi de registres d'état civil. Même dans la mort, les tracasseries administratives continuent : si vous n'êtes pas catholique, vous n'avez pas droit à une sépulture au cimetière officiel. Alors, on enterre d'abord clandestinement, dans son jardin ou dans un champ, comme on le fait pour les criminels. À partir de

1736 seulement apparaît l'inhumation civile. Dans la région il existe encore beaucoup de ces cimetières privés, cachés au détour d'un petit chemin.



À Monbazillac la mémoire est restée ; aujourd'hui encore certains crus portent le titre : "Marque hollandaise". C'est un souvenir des anciens comptoirs.



LE TEMPS DU DÉSERT

On appelle « désert » la période où le protestantisme a failli disparaître en France. Pendant 30 années il est presque impossible de vivre sa foi huguenote, mais à partir des années 1740 des pasteurs reviennent clandestinement en mission dans la région. Il faut attendre 1787 et l'Édit de tolérance, pour voir renaître le culte protestant.

Les dragonnades



Les "Nouveaux missionnaires", gravure d'Engelmann, (1686) illustre la manière forte employée par les missionnaires bottés pour extorquer la conversion des Protestants après la révocation.

La dragonnade est le logement forcé de dragons, soldats du roi, chez les huguenots. Ceux-ci sont pillés et maltraités jusqu'à ce qu'ils abjurent. À Bergerac il y a eu plusieurs campagnes de dragonnades : 1685, 1699-1700, 1724, 1758... « De bonne foi, êtes-vous bien persuadé de la sincérité des nouveaux convertis ? Je souhaite qu'ils obéissent sincèrement à Dieu et à leur roi ; mais je crains leur

opiniâtreté, et je ne voudrais pas avoir sur mon compte tous les sacrilèges que commettront ces catholiques, forcés par des missionnaires qui traitent trop cavalièrement nos saints mystères. Les gens de guerre sont d'étranges apôtres, et je les crois plus propres à tuer, à voler, à violer, qu'à persuader » écrit la reine Christine de Suède, en 1686.

Une condamnation parmi d'autres...

■ Le 11 novembre 1752 **Catherine Lajugie**, sage-femme, est condamnée à « être rasée et enfermée à vie » dans une manufacture de Bordeaux, pour y expier son crime et être instruite dans la religion catholique.

Son crime ?

Elle a porté au baptême un bébé dans une Assemblée du Désert...

Le père du bébé, **Imbert**, est condamné aux galères à perpétuité ; le pasteur, **Jean-Louis Gibert**, est condamné à mort. Ces derniers échappent à la sentence, car ils ont pu s'enfuir. Ils sont donc condamnés par contumace.



Un épisode des dragonnades

La vie de galérien : Jean Marteilhe

Jean naît en 1683 dans une famille protestante de Bergerac juste avant la révocation de l'Édit de Nantes. En 1700, il a 17 ans, il essaye de fuir en Hollande, mais au bout de 7 mois, est arrêté à la frontière des Pays-Bas.

Il est condamné aux galères de 1702 à 1713 « pour avoir voulu fuir hors des frontières malgré les ordonnances royales ».

Il sera libéré à la condition qu'il s'exile, et s'installe aux Pays-Bas. S'il fuit ainsi Bergerac, c'est que lors d'une dragonnade, 22 soldats sont installés dans sa maison paternelle ; son père est incarcéré à Périgueux, ses petites sœurs emmenées au couvent, et sa mère forcée d'abjurer sa foi huguenote. Jean arrive de justesse à s'échapper et prendre la fuite.

Au sujet de ces 11 années de martyre il écrit un livre : *Mémoires d'un galérien du Roi-Soleil*, édité en 1756 à Rotterdam.



Maquette de La Réale



LA LENTE RENAISSANCE

À partir de la Révolution, le protestantisme français va retrouver sa place dans le paysage religieux français, mais il est sorti très affaibli de la longue période de persécution. Pourtant le 19^e sera un siècle de réveils spirituels et d'initiatives déterminantes dans les domaines de la santé et de l'enseignement.

Chronologie

1756 : reconstruction du Consistoire de Bergerac, ainsi que 11 autres en Périgord ; le culte est autorisé « *en chambre pendant les hivers seulement* » et uniquement de jour.

1758 : dernières dragonnades à Saint-Pierre-d'Eyraud et Gajac.

1768 : **Pierre Allard** vient à Bergerac comme pasteur.

1787 : l'Édit de tolérance de Versailles permet aux protestants et aux juifs d'exercer leur culte et d'avoir accès à l'état civil.

1789 : **déclaration des droits de l'homme** et du citoyen qui donne la liberté de culte aux juifs et aux protestants. **Duprat** rejoint Allard comme pasteur à Bergerac.

1791 : achat de **l'église des Récollets**, devenu bien national à la Révolution.

9/11/1792 : inauguration du **temple de Bergerac**.



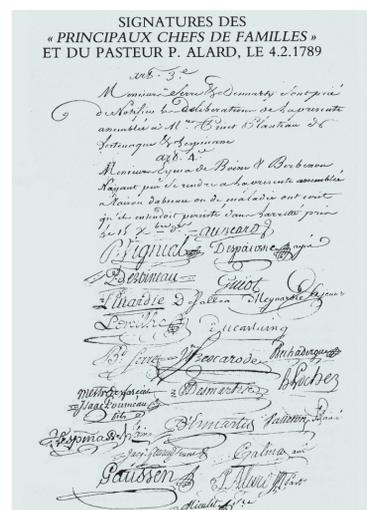
© Archives départementales de Dordogne

Le pasteur Pierre Allard 1745 - 1819

■ **Pierre Allard** né à Razac de Saussignac en 1745, est consacré pasteur en 1768. Cette même année il devient pasteur à Bergerac, jusqu'à sa mort en 1819. Durant 51 ans, pendant la période du Désert, de la Révolution, l'Empire, et la Restauration, il œuvre inlassablement dans le Bergeracois.

Il nous reste dans les archives un registre de son époque :

- 1768 : 114 baptêmes, 29 mariages
 - 1769 : 165 baptêmes, 49 mariages
- Parfois il signe « *pasteur sous la croix* », une manière de dire qu'encore et toujours le protestantisme n'a pas droit de cité et que ce qu'il fait est toujours passible de la peine de mort. Mais c'est sous son ministère que les protestants peuvent acheter l'église des Récollets et en faire leur temple, officiellement, publiquement, en 1792.



© Le peuple républicain huguenot de Bergerac



Église des Récollets, avant transformation en temple, fin 18^e s.

C'est **Jules Roberti**, l'architecte qui a également fait les plans du temple de la Fondation John Bost à La Force, qui a dessiné les plans du temple actuel de la Place Cayla. Plusieurs transformations ont ainsi eu lieu au 19^e siècle.



ÉGLISE D'ÉTAT OU ÉGLISE LIBRE ? LE 19^e SIÈCLE

Le 19^e siècle verra le protestantisme français se déchirer entre « *orthodoxes* » et « *libéraux* ». Comme le Concordat de 1802 crée de fait une Église Réformée d'État, dès les années 1830 et 40 des voix s'élèvent pour que l'Église retrouve les valeurs évangéliques et se sépare de l'État. Ce sera la naissance des Églises Évangéliques Libres.

Libre

Chronologie

1801 : Napoléon impose le **Concordat**, le culte protestant devient culte officiel à côté du catholicisme, le culte juif suivra en 1808. Les pasteurs sont salariés par l'État, mais aussi nommés par lui.

Articles Organiques du 18 Germinal An X (8/04/1802) : Cette loi va organiser le culte via un système contrôlé par l'État. Les protestants n'auront plus le droit d'organiser des synodes nationaux. De même la paroisse est remplacée par des consistoires. En Dordogne il n'y en aura que deux : Bergerac et Montcaret.

1831 : le pasteur **Jacques Reclus**, enseignant à Ste-Foy, fait dissidence et crée sa propre Église à Orthez.

1843-44 : l'**affaire de La Force**. Le pasteur nommé par le consistoire n'est pas accepté par la communauté : les gendarmes doivent lui permettre d'accéder à la chaire, mais les paroissiens sortent sur le parvis ! Une scission s'ensuit, entre l'église « nationale » et l'église « libre ».

1849 : création de l'**Église Évangélique Libre de La Force** qui a comme pasteur **John Bost**.

1849 : le pasteur **Benjamin Pozzi** crée l'Église Évangélique Libre de Bergerac.



Le pasteur Jacques Reclus, par Eugène Devéria

Une figure de proue du Réveil local est le pasteur **Jacques Reclus (1796-1882)** né au Fleix, qui un des premiers va rompre avec l'Église Réformée. Il refuse d'administrer la Cène à ses paroissiens qu'il juge indignes car trop faibles dans la foi. Refusant de « *revenir dans le droit chemin* » il est destitué de ses fonctions en 1831, et crée la même année une communauté évangélique libre à Orthez. Jacques Reclus est le père de plusieurs fils célèbres : Élisée le géographe, Élie, Armand, Paul...



Temple rue Candillac, Bergerac

■ À partir des années 1840 on commence à ressentir un manque de liberté : ce sera la naissance des Églises Évangéliques Libres. À Bergerac une communauté évangélique voit le jour en 1849, et construit son temple rue Candillac. Ce n'est qu'en 1938 que cette église est dissoute, ses membres rejoignent l'Église Réformée... Actuellement le bâtiment sert de salle municipale.

Le Réveil

Le 19^e siècle connaît une série de *Réveils spirituels* dans le protestantisme. Ce « *revivalisme* » est une réaction contre le rationalisme du 18^e. Il commence en Angleterre à la fin de ce siècle avec **John Wesley**. En France le Réveil arrive un peu plus tard (1815), parce qu'il faut d'abord reconstruire un tissu paroissial et ecclésial. Le Réveil se veut un retour aux sources : la Bible bien sûr, lue de manière parfois très littérale, mais surtout une vie de piété personnelle : la foi est d'abord une affaire de cœur. Elle se manifeste par une conversion personnelle. Elle doit également s'exprimer par les actes, d'où un grand investissement social. En Dordogne le mouvement du Réveil ou « évangélique » va déchirer pendant des décennies les communautés protestantes. Les tensions ne s'apaiseront vraiment que dans la deuxième moitié du 20^e siècle...

John Wesley



Le Réveil



LES ASILES DE LA FORCE : JOHN BOST

Le Bergeracois a été durablement marqué par la figure de John Bost, arrivé comme pasteur à La Force en 1844. Son action envers les plus déshérités a été à l'origine des « Asiles », aujourd'hui la Fondation John Bost.

Chronologie

1844 : **John Bost** (1817-1881) arrive à La Force, pasteur de la communauté protestante qui rejoindra l'Église Libre en 1849.

1848 : création du premier asile : **la Famille Évangélique**.

1850 : création de **l'Église Réformée de Périgueux**, qui fait partie du Consistoire de Bergerac. Tensions entre les deux communautés.

1861 : mariage de John Bost avec **Eugénie Ponterie Meynardie-Escot** (1834-1887), fille d'une grande famille du Bergeracois.

1872 : unique **synode national** autorisé au 19^e siècle. Libéraux et orthodoxes s'y déchirent ; le modérateur est le pasteur **Charles Bastié**, de Bergerac.

1877 : **John Bost** rejoint l'Église Réformée concordataire, au moment où les Asiles sont reconnus « d'utilité publique ».

1 nov. 1881 : décès de **John Bost**. Il laisse une œuvre de 9 maisons, recevant des handicapés mentaux et physiques, jeunes et âgés.

2022 : la **Fondation John Bost** compte 38 établissements en France dont une quinzaine en Dordogne.

*Ceux que tous repoussent,
je les accueillerai*

John Bost naît en 1817 en Suisse, il est un des fils d'Ami Bost, grande figure du Réveil. Musicien doué, élève de Liszt, il choisit de devenir pasteur et arrive en 1844 à La Force pour y servir comme pasteur de la communauté évangélique. Quatre ans plus tard, il fonde le premier asile - la Famille Évangélique - pour des orphelines et des jeunes filles « perdues ». Puis, après avoir accueilli chez lui deux « idiots », il ouvre une seconde maison pour elles. L'œuvre se développe et se consolide grâce à l'aide matérielle et financière des ses paroissiens, des églises de France, d'Angleterre, d'Écosse... Filles et garçons, jeunes et vieux trouveront leur place. À la mort de John Bost en 1881 les « Asiles »



Le pasteur John Bost et son épouse Eugénie Ponterie Meynardie-Escot

compteront 9 pavillons qui accueillent des enfants et des personnes âgées délaissés, ne trouvant leur place nulle part ailleurs. Car la devise de John Bost est : « *Ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon Maître* ».



Groupe de pensionnaires du pavillon Siloé, Fondation John Bost



D.B. 4 - ASILES JOHN BOST - LA FORCE (Dordogne)
La Famille - Les Enfants en récréation

au nom de mon maître



LE 20^e SIÈCLE, ÉGLISE ET ŒUVRES

Petit à petit, les tensions s'apaisent et l'Église locale s'organise. Après la séparation des Églises et de l'État en 1905, le **diaconat**, le service aux pauvres, s'organise en association indépendante. Des **mouvements de jeunes** naissent, notamment le scoutisme. À partir de la 2^e guerre mondiale, un vrai travail de réconciliation se fera entre les différentes Églises en Bergeracois.

Chronologie

1872 : 30^e synode national de l'Église Réformée de France, le seul autorisé au 19^e siècle.

9 déc 1905 : loi de séparation des Églises et de l'État.

1938 : une **Déclaration de foi** réunit la plupart des églises réformées et évangéliques dans l'**Église Réformée de France**, ce qui est le cas aussi à Bergerac.

1939 : 80.000 parmi les 520.000 **Alsaciens** évacués de Strasbourg et environs arrivent en Dordogne, certains d'entre eux s'installent durablement dans le Bergeracois.

1940 : présent dans le Bergeracois depuis 1927, le scoutisme est affilié au **mouvement des Éclaireurs Unionistes**, la branche protestante de ce mouvement.

1981 : création nouvelle d'une **Église Évangélique Libre** à Bergerac, dotée depuis 1996 d'un poste pastoral, et depuis 2000 d'une nouvelle salle de culte au 5, rue Duroux.



EEUdF - Groupe local de Bergerac



Centre paroissial (vendu en 2021)

Jeunesse

À u début du 20^e siècle, les mouvements de jeunesse commencent à voir le jour : le scoutisme arrive en France en 1911, les **Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (UCJG)** et de **Jeunes Filles (UCJF)** à peu près à la même époque.

Les deux mouvements vont jouer un rôle très important pour tous les jeunes protestants du Bergeracois, jusqu'au début des années 60, lorsque d'autres formes de loisirs prennent le pas sur les activités d'église.

Nombreux sont les anciens qui ont de bons souvenirs des soirées de la maison paroissiale et des camps d'éclaireurs. Et nombreux sont les scouts qui se réunissent encore aujourd'hui au sein des **Éclaireurs et Éclaireuses unionistes de France** dans le Bergeracois.

Diaconie

■ Le mot **diaconat** signifie dans l'Église le service aux plus démunis. Dès 1791 cette société a été créée dans le Bergeracois dans le but de venir en aide aux indigents de la paroisse. En février 1909 le **Diaconat** a été reconnu d'utilité publique et en 1997 il est devenu « **l'Entraide Protestante du Bergeracois** ». Aujourd'hui chaque année quelque 500 personnes, dans leur immense majorité sans aucun lien avec le protestantisme, y trouvent un soutien financier mais aussi moral. Depuis 2004 l'Église Évangélique Libre est partenaire de l'Entraide. Elle aide aussi des réfugiés, des sortants de prison, des étudiants...



NOTRE ÉGLISE AUJOURD'HUI...

Nous voici au 21^e siècle et depuis 60 ans la déchristianisation n'épargne ni le protestantisme, ni la Dordogne. Pourtant, l'Église Réformée de Bergerac continue sa mission : accompagner les personnes qui s'adressent à elle et proclamer l'Évangile.

2000 : création de l'**Ensemble Bergeracois**, regroupant les Églises locales de Bergerac, La Force, Eymet, Lamonzie-St Martin et Gardonne, plus la petite dissémination du Sarladais. Cet ensemble est desservi par deux pasteurs.

2013 : l'Église Réformée de France et l'Église Évangélique Luthérienne de France s'unissent dans l'**Église Protestante Unie de France**.



Sortie du Temple de Bergerac



Godly Play®, catéchèse pour les enfants

Le monde change, l'Église change : il ne va plus de soi d'être chrétien, ni d'appartenir à une Église.



Culte de Pâques dans le temple de Bergerac

De nouvelles formes de spiritualité voient le jour. Mais le protestantisme est toujours bien présent dans le Bergeracois : Au sein de la Fédération Protestante de France, l'Église Protestante Unie du Bergeracois réunit quelque 350 familles avec 2 postes pastoraux et 5 lieux de culte entre Gardonne, Eymet, La Force, Bergerac et Sarlat. Une Église Évangélique Libre s'est installée de nouveau à Bergerac dans les années 80, de même qu'une importante communauté protestante tzigane, qui a son temple à La Cavaille.

Et surtout... après tant de siècles de haine et de conflits, depuis les années 60 nous travaillons de mieux en mieux ensemble. Par exemple, au niveau de la diaconie, nos Églises protestantes se mettent au service des plus démunis et veulent prendre soin des plus vulnérables, en leur sein et dans la ville, avec d'autres. Avec les Églises catholique, orthodoxe, anglicane, nous vivons les différentes célébrations œcuméniques qui rythment l'année liturgique, les conférences, les groupes bibliques, et nous nous engageons ensemble dans l'aumônerie de prison et différents projets interreligieux ou interculturels.

Enfin, notre Église se veut accessible, inclusive et solidaire. Par le culte, l'accompagnement des personnes et des événements de la vie, l'entraide, la lecture de la Bible, la prière, le dialogue avec la culture et les autres cultes, la transmission et la formation des petits et de toutes celles et ceux qui cherchent...

Par son engagement pour le climat, l'accueil de l'étranger, la défense des libertés...

Elle annonce la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ : La grâce que Dieu donne à chacune et chacun sans condition et sans mérite de sa part. Sa vocation première est d'être au service des autres, en paroles et en actes.



RESTONS EN CONTACT...

Église Protestante Unie du Bergeracois
Membre de la Fédération Protestante de France

Téléphone : **05 53 57 02 79**
Courriel : **epu.bergeracois@gmail.com**

■ Internet :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/bergeracois-p80441>

■ Facebook :

<https://www.facebook.com/egliseprotestantebergerac/>

■ Youtube :

chaîne de « Eglise Protestante Unie du Bergeracois »

■ Découvrir le protestantisme :

- > campusprotestant.com
- > regardsprotestants.com
- > theovie.org